

Discours de Jørgen Watne Frydnes, président du comité Nobel norvégien, réception du prix Nobel de la paix 2024

Vos Majestés,
Vos Altesses Royales,
Illustres lauréats,
Excellences,
Invités distingués, Mesdames et Messieurs,

« Il dépend de nous de progresser sans cesse sur la voie du bonheur, du savoir et de la sagesse. Allons-nous, au contraire ; choisir la mort parce que nous sommes incapables d'oublier nos querelles ? L'appel que nous lançons est celui d'êtres humains à d'autres êtres humains : rappelez-vous que vous êtes de la race des hommes et oubliez le reste. Si vous y parvenez, un nouveau paradis vous est ouvert ; sinon, vous risquez l'anéantissement universel. »

Bertrand Russell, Albert Einstein et d'autres intellectuels éminents du monde entier ont posé ces questions à l'humanité en 1955. Leur célèbre manifeste met en lumière les dangers d'une guerre nucléaire et ils ont exhorté les dirigeants mondiaux à chercher des méthodes pacifiques pour la résolution des conflits internationaux. Aujourd'hui, nous devons une nouvelle fois nous interroger : Nous sommes-nous souvenus de notre humanité ? Avons-nous choisi un chemin vers la lumière, ou sommes-nous toujours sur le chemin de la destruction et de la mort ?

Russell et Einstein ont élaboré leur manifeste dix ans après que deux bombes atomiques américaines eurent tué environ 120 000 habitants de Hiroshima et de Nagasaki. Un nombre comparable de personnes est morte des brûlures et des radiations dans les mois et années qui ont suivi. Ces villes japonaises ont été presque entièrement détruites, provoquant un effondrement social et économique. Une grande partie des 650 000 survivants a souffert de traumatismes psychologiques et de douleurs physiques. Ils ont été réduits au silence, négligés et stigmatisés. Ils ont dû se battre non seulement pour leurs droits économiques, mais aussi pour la simple reconnaissance des épreuves qu'ils ont endurées.

Nihon Hidankyo, un mouvement citoyen regroupant des survivants des bombes atomiques de Hiroshima et Nagasaki, reçoit le Prix Nobel de la paix en 2024 pour ses efforts en faveur d'un monde sans armes nucléaires, et pour avoir démontré, au travers de témoignages, que les armes nucléaires ne doivent jamais plus être utilisées. Le Prix de cette année décerné à Nihon Hidankyo s'ajoute à une prestigieuse liste de Prix Nobel de la paix que le Comité Nobel norvégien a attribué à des défenseurs du désarmement nucléaire et du contrôle des

armements. Ces lauréats ont œuvré de différentes façons afin de réduire la menace posée par les armes nucléaires. Treize Prix Nobel de la paix ont été décernés, en tout ou en partie, pour des efforts en faveur de la paix de ce type. À chaque occasion, le Comité Nobel norvégien a mis en garde contre la menace de ces armes nucléaires. Cette année, cet avertissement est plus urgent que jamais.

À l’approche de 2025, le monde entre dans ce que de nombreux analystes caractérisent comme un nouvel âge nucléaire, plus instable. Le rôle des armes nucléaires dans les affaires internationales est en train de changer. Les puissances nucléaires modernisent et améliorent leur arsenal. De nouveaux pays semblent se préparer à obtenir des armes nucléaires. Les principaux accords de contrôle des armements arrivent à expiration sans être remplacés. Et les menaces d’utilisation des armes nucléaires dans les conflits en cours ont été faites de manière ouverte et répétée.

Il est peut-être nécessaire de nous rappeler de ce que sont ces armes nucléaires : les armes les plus destructrices que le monde ait jamais vues. Aujourd’hui, les armes nucléaires – et il y en a plus de 12 000 – ont un pouvoir de destruction bien supérieur à celles utilisées au Japon en 1945. Elles pourraient détruire des millions d’entre nous en un instant, en blesser encore davantage, et perturber le climat de manière catastrophique. Une guerre nucléaire pourrait détruire notre civilisation.

Bien que l’ombre des armes nucléaires continue de planer sur le monde, nous nous rassemblons ici aujourd’hui dans un esprit d’espoir. Car il existe un point de lumière que nous devons reconnaître. C’est le fait qu’aucune arme nucléaire n’a été utilisée en guerre depuis 1945.

En réponse aux bombardements nucléaires de la Seconde Guerre mondiale, un mouvement international a émergé, dont les membres ont travaillé sans relâche pour sensibiliser aux conséquences humanitaires catastrophiques de l’utilisation d’armes nucléaires. Petit à petit, une norme internationale s’est développée et a stigmatisé le recours à ces armes comme moralement inacceptable. Cette norme est souvent appelée « le tabou nucléaire », un terme inventé par la politologue Nina Tannenwald, présente aujourd’hui. Comme les autres normes internationales, le tabou nucléaire est maintenu grâce à un accord collectif – par une indignation morale généralisée face à la perspective d’utiliser des armes nucléaires, et par une peur commune du gouffre qui attend l’humanité si cette norme est violée. Mais le tabou est fragile, et le devient d’autant plus avec le temps. Il est donc essentiel de nous en souvenir.

Nihon Hidankyo et les Hibakusha – les survivants des bombardements nucléaires de Hiroshima et de Nagasaki – n’ont jamais faibli dans leurs efforts pour ériger un rempart moral et juridique mondial contre l’utilisation des armes nucléaires. Leur rôle dans l’établissement du tabou est unique. Leurs histoires personnelles humanisent l’Histoire,

levant le voile de l'oubli et nous tirant de notre quotidien. Ils comblent le fossé entre « ceux qui étaient là » et nous autres, épargnés par la violence du passé. Ils sont les rappels vivants de ce qui est en jeu.

À nos chers invités du Nihon Hidankyo – à Terumi Tanaka, Toshiyuki Mimaki et à Shigemitsu Tanaka – et à tous les Hibakusha ici aujourd'hui : c'est un honneur d'être vos hôtes en cette occasion historique, et nous souhaitons exprimer notre profonde gratitude pour le travail exceptionnel et vital que vous avez accompli au cours de vos vies, ainsi que pour tout ce que vous continuez à faire.

Vous ne vous êtes pas résignés à la condition de victime. Vous vous êtes définis comme des survivants. Vous avez refusé de rester là, dans une terreur silencieuse, pendant que les grandes puissances nous entraînaient dans de longues périodes d'armement nucléaire. Vous vous êtes tenus droits et avez partagé votre témoignage personnel unique avec le monde entier.

Une lumière dans la nuit la plus sombre. Un chemin à suivre. Vous nous donnez de l'espoir.

Décennie après décennie, vos histoires, votre travail éducatif et vos avertissements urgents contre la prolifération et l'utilisation des armes nucléaires ont contribué à promouvoir et à consolider l'opposition généralisée à ces armes à travers le monde.

Vous nous aidez à décrire l'indescriptible, à penser l'impensable, et à saisir d'une manière ou d'une autre la douleur et la souffrance incompréhensibles causées par les armes nucléaires.

Vous n'avez jamais abandonné.

Vous êtes un symbole de résilience.

Vous êtes la lumière dont le monde a besoin.

J'ai 40 ans et je fais partie d'une génération en Norvège qui n'a aucune expérience directe de la guerre. J'ai grandi après la fin de la Guerre froide, quand la démocratie semblait inarrêtable et le désarmement nucléaire réaliste. Ma génération a vécu dans une bulle optimiste de l'Histoire. Cette époque est révolue. Pour plus de la moitié de ma vie professionnelle, j'ai été confronté aux conséquences du terrorisme et j'ai vécu les cruels lendemains où de jeunes vies ont été brutalement arrachées. En travaillant avec la douleur, le chagrin et les traumatismes, j'ai appris à reconnaître le pouvoir des récits et des souvenirs.

La manière dont nous nous souvenons d'événements historiques violents ou traumatiques – à la fois individuellement et collectivement – détermine si et comment nous avançons en tant que société ou restons piégés dans le passé. Les traumatismes façonnent non

seulement les individus, mais aussi des sociétés entières, actuelles et futures. C'est de notre devoir de ne pas oublier. C'est notre devoir de transmettre les récits et les souvenirs aux générations futures, y compris ceux qui sont douloureux et troublants, et qui cèdent souvent à l'amnésie de la société.

Les gouvernements et les dirigeants ont souvent besoin de passer à autre chose. Dans de nombreux cas, c'est parce que quelqu'un veut éviter d'être tenu responsable. Pour les personnes qui ne sont pas directement affectées, oublier peut aussi être une question de confort. Cela nous épargne la détresse de nous engager dans la souffrance d'autrui, et donc de ressentir le besoin de s'en préoccuper.

Celles et ceux qui sont directement emportés dans des événements violents peuvent avoir du mal à parler de leur propre souffrance. Après des expériences traumatisantes, un grand nombre de survivants ont à la fois peur de leurs propres souvenirs et peur d'oublier.

Alors que nous sommes réunis ici aujourd'hui, les prix Nobel de médecine, de physique, de chimie et de littérature sont en train d'être remis à Stockholm. Tandis que le lauréat du Prix Nobel de la paix de cette année est Nihon Hidankyo, le récipiendaire du prix Nobel de littérature est la romancière sud-coréenne Han Kang. Ses écrits sur le traumatisme et la mémoire font partie des raisons pour lesquelles elle a été choisie pour ce prix. Elle a dit :

« Je crois que le traumatisme est quelque chose qu'il faut embrasser, plutôt que de le guérir ou de s'en remettre. Je crois que le deuil est quelque chose qui situe l'espace des morts au sein des vivants et que, en revisitant sans cesse cet espace, en l'embrassant dans la douleur et le silence au cours d'une vie entière, la vie est, peut-être paradoxalement, rendue possible ».

Les souvenirs peuvent nous emprisonner, nous isoler, nous empêcher d'avancer. Mais ils peuvent aussi être le catalyseur pour une nouvelle vie, un rempart contre l'oubli, un outil pour honorer ceux qui ont souffert. Le travail de mémoire peut être un acte de résistance, une force de changement. Pour cela, nous avons besoin de toutes les institutions de mémoire : l'écriture de l'histoire, la documentation et l'éducation, ainsi que les témoignages personnels, la littérature et l'art.

Le Comité Nobel norvégien honore aujourd'hui tous les survivants qui, malgré les souffrances physiques et les souvenirs douloureux, ont choisi d'utiliser leur expérience éprouvante pour cultiver l'espoir et l'engagement en faveur de la paix. Notre hommage s'étend également au demi-million de Hibakusha qui sont morts depuis 1945, qui pendant de nombreuses années ont offert leur témoignage de première main tout en contribuant à développer et à défendre le tabou international crucial contre les armes nucléaires.

Un jour, les Hibakusha ne seront plus parmi nous en tant que témoins de l'histoire. Mais avec une culture de la mémoire solide et un engagement continu, les jeunes générations au Japon et ailleurs portent en avant l'expérience et le message des témoins. Ils ont aussi inspiré et éduqué des personnes à travers le monde.

Mais ils ne doivent pas porter cette responsabilité seuls. Nous avons le devoir de remplir la mission des Hibakusha. Leur compas moral est notre héritage. C'est désormais notre tour. Les efforts de désarmement nécessitent des appels publics insistants et une pression soutenue. Une nouvelle génération de voix courageuses, d'étudiants intéressés et de professeurs engagés est nécessaire.

Le désarmement exige aussi des dirigeants politiques courageux et visionnaires. Aucun des neuf pays possédant l'arme nucléaire – États-Unis, Russie, Chine, France, Royaume-Uni, Inde, Pakistan, Israël, Corée du Nord – ne semble actuellement intéressé par le désarmement nucléaire et le contrôle des armements. Au contraire, ils modernisent et renforcent leurs arsenaux nucléaires. Le Comité Nobel norvégien appelle les cinq États dotés de l'arme nucléaire ayant signé le Traité de non-prolifération à prendre au sérieux leurs obligations en vertu de ce traité. En outre, plus de pays doivent ratifier le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires. L'action politique est essentielle.

Le Prix Nobel de la paix de 2024 valide le droit humain le plus fondamental, le droit de vivre. Le prix de cette année répond aussi au souhait d'Alfred Nobel de reconnaître ceux qui consacrent leur vie à œuvrer pour le bien de l'humanité.

Dans la salle du comité de l'Institut Nobel norvégien, ici à Oslo, sont accrochés les portraits de chaque lauréat du Prix Nobel de la Paix depuis 1901. Deux de ces portraits sont ceux d'Ales Bialitski et Narges Mohammadi, qui ont reçu leurs prix respectivement en 2022 et 2023. Tous deux purgent de longues peines de prison pour leur plaidoyer pacifique en faveur des droits de l'homme – le travail même qui leur a valu le Prix Nobel de la Paix. Le Comité Nobel Norvégien appelle les autorités iraniennes et biélorusses à les relâcher immédiatement, de manière permanente et sans conditions.

Leurs portraits, comme ceux des autres lauréats, servent d'important rappel que l'injustice, la brutalité et la guerre sont toujours parmi nous – mais aussi que la société peut évoluer pour le mieux. Les portraits racontent l'histoire de personnes courageuses qui n'abandonnent jamais dans leur lutte pour instaurer un changement positif.

Nous ne sommes pas condamnés par un code génétique à répéter les erreurs du passé. Nous pouvons apprendre. Nous pouvons choisir une autre voie. Nous pouvons élever nos enfants pour qu'ils croient en un destin humain partagé. Nous pouvons écouter Russell et Einstein – et se souvenir de notre humanité.

Le chemin vers un monde sans armes nucléaires reste long. Nous verrons du progrès et des revers. Mais cela ne veut pas dire que cette vision ne puisse finalement devenir réalité. Imaginez un monde où 100 ans se sont écoulés depuis que des armes nucléaires ont été utilisées sur le champ de bataille. Assurément, c'est une vision que nous pouvons tous partager. Nous pouvons écouter ceux qui prétendent que cela est inutile, ou bien s'inspirer des Hibakusha – de leur ténacité et de leur persévérance.

Il est naïf de croire que notre civilisation peut survivre à un ordre mondial dans lequel la sécurité globale dépend des armes nucléaires. Le monde n'est pas censé être une prison dans laquelle nous attendons l'anéantissement collectif. Peu importe la longueur et la difficulté du chemin, nous devrions apprendre de Nihon Hidankyo : nous ne devons jamais abandonner.

Écoutons donc le témoignage des Hibakusha.

Que leur courage soit notre inspiration.

Que leur persévérance nous pousse en avant.

Efforçons-nous tous de maintenir intact le tabou nucléaire.

Notre survie en dépend.

Traduction par ICAN France, [texte original disponible](#).